



Hommage à Djamel Eddine Bencheikh

Évidemment, un conteur occidental qui s'intéresse aux *Mille et Une Nuits* ne pouvait pas ne pas rencontrer Djamel Eddine Bencheikh et c'est bien ce qui m'est arrivé. Il y a si longtemps dans ma toute petite vie que je ne sais plus quand cela a commencé. C'était sans doute vers la fin des années 70. Avant qu'il ne se mêle à nous, jeunes gens, qui allions devenir conteurs, dans ce mémorable séminaire de l'abbaye de Sénanque. Séminaire pendant lequel, avec son inséparable frère d'esprit et d'écriture André Miquel, il allait nous orienter avec toute sa générosité, sa curiosité, vers cette aventure que constitue l'exploration sous toutes ses formes écrites ou orales des contes des *Mille et Une Nuits*.

Je ne sais plus quelle était la question que j'avais à lui poser et à quel projet elle correspondait. Sans doute était-ce déjà celui, plus ou moins précis à l'époque, qui arriva à son terme lorsque nous racontâmes et chantâmes, mes compagnons du CLiO et moi-même *Le Récit de Shéhérazade* au Festival d'Avignon en 1983 pendant une longue et joyeuse nuit.

Lui-même et André Miquel n'avaient pas encore entrepris l'énorme chantier de traduction, d'étude et de dépoussiérage à quatre mains, de ce monument, de ce labyrinthe, de ce lieu immatériel et pourtant bien vivant, de cette cité d'histoires que sont *les Mille et Une Nuits*, et qui va s'achever cette année après la disparition de Djamel, par le troisième et dernier tome de la Pléiade qui est consacré à ces histoires.

Je crois me souvenir maintenant qu'il était question de modernité. Et ce souvenir ancien me revient maintenant parce que me revient aussi le plus récent souvenir que j'ai de lui, celui d'une dernière conversation faisant suite à deux de ses dernières communications, l'une à Vendôme et l'autre à la Bibliothèque nationale où il aborda les rapports qu'il y avait entre les événements décrits dans *les Mille et Une Nuits* et plus particulièrement dans le conte dit de « l'Amour interdit » et ceux que nous vivons aujourd'hui. Ainsi, et cela me plaît, nous nous côtoyâmes pendant de nombreuses années laissant entre nous une question sans vraiment trouver de réponse, tant la matière est foisonnante, et la réanimant chacun de notre côté et quelques fois joyeusement ensemble.

La question, que dans mon innocence et ma prétention d'alors, je lui avais posée, il y a longtemps, dans son appartement parisien, devait être quelque chose

comme : Comment raconter *les Mille et Une Nuits* dans un contexte d'aujourd'hui ? Comment transposer ?

Nous avions gambégé, par exemple, sur la question suivante, ou peut-être était-ce moi seul qui le faisais et il voulait bien m'y accompagner : qui serait le personnage politique d'aujourd'hui qui correspondrait le mieux à l'Haroun Al-Rachid d'hier ?

Nous avions envisagé plusieurs personnages parmi ceux qui ont présidé à nos destinées récentes et je me garderai de les évoquer pour ne pas avoir d'ennuis avec leurs partisans ou leurs adversaires d'alors qui y trouveraient peut-être à redire.

Je l'avais assailli de questions qui, si je devais les formuler maintenant, seraient plus précises et plus pratiques à la fois. Comment s'inspirer de cet extraordinaire talent des conteurs et littérateurs de ce Moyen-Orient médiéval pour raconter aujourd'hui ? Comment raconter et surtout que dire et comment, de notre vie quotidienne, de nos espoirs, de nos revendications, comment faire pour faire aussi bien que ces hommes libres, talentueux et modestes qui avaient si bien su parler de leur société et de leur temps tout en les reliant avec les acquis et les expériences de leur passé et de celui des mondes qui les environnaient.

Ainsi, à propos de ce conte de « l'Amour interdit » que j'aime particulièrement et qui donna lieu à l'un de mes derniers spectacles, il relevait que les circonstances et le cadre de cette liaison entre la favorite du Calife et un jeune homme, les actions et les statuts des intermédiaires, les enlèvements crapuleux, les rançons demandées, les dangers et les précautions de discrétion nécessaires, le secret connu de tous et pourtant non-dit, pouvaient aisément se comparer à des lieux, des événements et des personnages célèbres et puissants que nous avons connus dans un passé proche.

Et je suis reconnaissant à Djamel d'avoir bien voulu prêter un peu d'attention à ce conteur débutant que j'étais et que je demeure d'avoir bien voulu me faire entrer dans ce monde. Reconnaisant d'avoir toujours, avec constance et progressivement amitié, bien voulu m'accorder et nous accorder, à nous simples conteurs sans tradition, sa confiance et son soutien.

En l'évoquant, je repense à ce que disait, lors de la première rencontre « Pourquoi faut-il raconter des histoires ? » au Théâtre du Rond-Point, son ami André Miquel, quand il parlait du Conteur des *Mille et Une*

Hommage à Djamel Eddine Bencheikh

Nuits. (Vous pouvez lire sa communication avec profit dans l'ouvrage publié sous le même titre aux éditions Autrement). André Miquel y inventait un personnage, un auteur, disait-il, ne parlant jamais de lui-même mais s'adressant à tous, cultivé, poète mais le plus souvent prosaïque, talentueux mais discret ou plutôt modeste (car il est bien difficile d'être discret si l'on espère vivre du métier de conteur !), ayant vécu 800 ans mais toujours inscrivant ses histoires dans le présent, toujours menacé par les pouvoirs successifs mais libre de sa parole.

Et dans cette description parabolique, il me semble reconnaître Djamel Eddine Bencheikh dans tout ce qu'il a entrepris.

Bruno de La Salle



Illustration extraite de *Shirin et Farhad* (détail), Iran, XVI^e siècle. Musée du Louvre, Paris. Photo© Hubert Josse, in : *Les Mille et Une Nuits*. Choix traduit par J.E. Bencheikh et André Miquel, Gallimard (Folio classique)

hommage d'écrivains à l'éditeur étonnant